

L'ENTREPRISE — À L'ŒUVRE

Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, lance l'*Entreprise à l'œuvre* : cinq expositions pour faire entrer l'art dans le monde du travail

3 novembre 2014

Contacts presse

**Délégation à l'information
et à la communication**

Tél. : 01 40 15 80 11
service-presse@culture.gouv.fr

**Direction générale
des Patrimoines**

Françoise Brézet
françoise.brezet@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Sommaire

Communiqué de presse

page 3

L'Entreprise à l'œuvre

page 4

Exposition : *Les Constructeurs* de Fernand Léger - Renault (Flins)

page 5

Renault et l'art, l'histoire d'un engagement

page 6

Exposition : *Figures féminines dans l'art asiatique* - SOTHYS (Brive)

page 7

Le groupe SOTHYS et le chemin de l'art

page 9

Exposition : *Le Portrait à la Renaissance* - AROPA (Rouen)

page 10

HAROPA et la culture

page 13

Exposition : *Chagall graveur* - bioMérieux (Morcy - L'Étoile)

page 14

bioMérieux et l'Entreprise à l'œuvre

page 16

Exposition : *Lumière* - ERDF (Mérignac)

page 17

ERDF et L'Entreprise à l'œuvre

page 19

Le dispositif de médiation

page 20

Fiche technique

page 21

**Communiqué
de presse**



**L'ENTREPRISE
— À L'ŒUVRE**

Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, lance l'Entreprise à l'œuvre : cinq expositions pour faire entrer l'art dans le monde du travail

Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, lance le projet *l'Entreprise à l'œuvre* dans l'usine Renault de Flins (Yvelines) où sera présentée l'œuvre de Fernand Léger, *Les Constructeurs*, du 3 au 7 novembre 2014.

La ministre de la Culture et de la Communication se réjouit de l'engagement de cinq entreprises dans ce projet inédit dont l'objectif prioritaire est de rapprocher la culture et le monde du travail en créant les conditions d'une rencontre entre l'art et les salariés dans leur espace quotidien.

Le projet *l'Entreprise à l'œuvre* repose sur des expositions réalisées à partir des collections publiques (comprenant jusqu'à dix œuvres et pour une durée d'une semaine), dans les locaux des entreprises. Pour l'édition 2014, les œuvres exposées sont prêtées par le musée national des arts asiatiques-Guimet à Paris, le musée national Fernand Léger à Biot, le musée national Marc Chagall à Nice, le musée national de la Renaissance au château d'Ecouen et le Centre national des arts plastiques (Cnap).

Dans une scénographie soignée, avec un dispositif de médiation varié (visites-conversations, notices-souvenir, webmagazine) et en association avec les comités d'entreprise, chaque exposition rend tangible l'idée de l'art accessible à tous.

En 1953, Fernand Léger avait souhaité présenter sa peinture monumentale *Les Constructeurs* dans la cantine des usines Renault de Billancourt. C'est ce même tableau, cette fois à l'usine de Flins, qui inaugure l'opération le 3 novembre en présence de la ministre de la Culture et de la Communication,

L'édition 2014 de *l'Entreprise à l'œuvre*, présentera les expositions suivantes :

1. *Les Constructeurs* de Fernand Léger – Renault (Flins), 3-7 novembre 2014
2. *Figures féminines dans l'art asiatique* – Sothys (Brive), 3-7 novembre 2014
3. *Le Portrait à la Renaissance* – HAROPA (Port de Rouen), 17-21 novembre 2014
4. *Chagall graveur* – Bio-Mérieux (Marcy-L'Etoile), 17-21 novembre 2014
5. *Lumière* – ERDF (Mérignac), 1-5 décembre 2014

Les directions régionales des affaires culturelles sont associées à ce programme d'expositions dont la Réunion des musées nationaux – Grand Palais est l'opérateur. Les entreprises sont partenaires.

l'Entreprise à l'œuvre s'inscrit dans le programme ministériel Art et Entreprise, qui comprend aussi les Résidences d'artistes dans les sites industriels et la convention-cadre « Culture et monde du travail » associant le Ministère de la Culture et un ensemble d'organismes représentant plus de neuf mille comités d'entreprises ou assimilés.

Toutes les informations sur ces expositions sont sur le site www.lentreprisealoeuvre.fr
Une page Facebook <https://www.facebook.com/lentreprisealoeuvre> relayera l'ensemble des contenus du site.

Paris, le 3 novembre 2014

Contacts presse

**Délégation à l'information
et à la communication**
Tél. : 01 40 15 80 11
service-presse@culture.gouv.fr

**Direction générale
des Patrimoines**
Françoise Brézet
françoise.brezet@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr

L'Entreprise à l'œuvre

Rapprocher la culture et le monde de l'entreprise en créant les conditions d'une rencontre entre l'art et les salariés dans leur espace quotidien, tel est le but de *l'Entreprise à l'œuvre*, opération organisée sous l'égide du ministère de la Culture et de la Communication en collaboration avec plusieurs entreprises réparties sur l'ensemble du territoire.

Le principe sur lequel se fonde cette initiative entièrement nouvelle est l'organisation d'expositions à partir d'œuvres d'art des collections publiques (dix œuvres au maximum pour une durée d'une semaine), dans les locaux mêmes d'entreprises sélectionnées avec la collaboration des directions régionales des affaires culturelles. Les œuvres exposées sont prêtées par plusieurs musées nationaux et par le Centre national des arts plastiques (Cnap), qui ont élaboré la thématique de chaque exposition et choisi les œuvres présentées.

Les collections publiques viennent à la rencontre des salariés dans une scénographie comparable à celle des grandes expositions et accompagnées d'une médiation dont le but est de rendre l'art accessible à tous.

En novembre – décembre 2014, *l'Entreprise à l'œuvre* regroupe les expositions suivantes :

- *Les Constructeurs* de Fernand Léger – Renault (Flins) et musée national Fernand Léger (Biot)
- *Images de la femme dans l'art asiatique* – Sothys (Brive) et Musée national des arts asiatiques Guimet (Paris)
- *Le Portrait à la Renaissance* – HAROPA (Ports autonomes de Rouen, Le Havre et Gennevilliers) et Musée national de la Renaissance (Ecouen)
- *Chagall graveur* – bioMérieux (Marcy-L'Etoile) et musée national Marc Chagall (Nice)
- *Lumière* – ERDF (Mérignac) et Centre national des arts plastiques (Paris-La Défense)

L'Entreprise à l'œuvre est l'un des éléments du programme ministériel « Art et Entreprise » aux côtés des Résidences d'artistes dans les sites industriels et de la convention-cadre Culture et monde du travail, associant plus de neuf mille comités d'entreprises ou assimilés au ministère de la Culture et de la Communication.

Exposition : **Les Constructeurs** de Fernand Léger Renault (Flins), 3-7 novembre 2014



Les constructeurs (état définitif)

anciens titres : Constructeurs ; Les grands constructeurs

MNFL94001

Léger Fernand (1881-1955)

© ADAGP

Localisation : Biot, musée national Fernand Léger

© RMN-Grand Palais (musée Fernand Léger) / Gérard Blot

Ce tableau monumental prêté à Flins par le musée national Fernand Léger de Biot, est l'aboutissement d'une série consacrée par Fernand Léger au monde du travail pour laquelle il a voulu créer une peinture monumentale, accessible à tous.

L'œuvre représente un immeuble en construction : structuré par les poutres métalliques qui paraissent monter vers l'infini, le tableau est mis en mouvement par l'utilisation de couleurs vives et contrastées. Au cœur de la composition, Fernand Léger a placé six ouvriers qui construisent le monde moderne tel qu'il le rêvait.

Le Musée national Fernand Léger, Biot

Quelques mois avant sa mort, en 1955, Fernand Léger acquiert le mas St André, situé au pied du village de Biot. Sur ce terrain horticole, Nadia Léger, sa veuve, et Georges Bauquier, son proche collaborateur, décident de créer un musée pour lui rendre hommage et favoriser la connaissance de son œuvre. Le projet de bâtiment est conçu par l'architecte André Svetchine, le parc confié au paysagiste Henri Fisch. L'édifice intègre en façade un immense décor en mosaïque et céramique. Réunissant un fonds unique de tableaux, céramiques et dessins, la collection permet à tous de découvrir cet artiste majeur de l'avant-garde, de ses recherches cubistes aux grandes compositions colorées des années cinquante. Contrastes de formes et dynamisme de la couleur évoquent le rythme de la machine, la poésie des objets et la beauté de la grande ville moderne.

Renault et l'art, l'histoire d'un engagement

C'est chez Renault que Fernand Léger avait choisi de montrer sa toile magistrale évoquant des ouvriers au travail en 1950. Renault représentait en effet aussi bien la gloire de l'industrie française que la fierté du monde ouvrier et de l'univers de l'usine.

L'histoire de l'engagement de Renault pour l'art de son temps remonte quant à elle à 1966. Toujours fer de lance de l'industrie française, l'entreprise conçoit alors l'idée d'une collection d'œuvres d'un genre très particulier.

L'originalité de cette collection, riche de quelque 500 œuvres, tient en grande partie à une approche très novatrice. L'objectif fixé dès le départ ne fut pas d'acheter des œuvres déjà réalisées mais bien de construire une collaboration avec les artistes.

Dans ce cadre, Renault proposait un soutien d'ordre logistique, technologique ou financier, une accessibilité à ses sites ou une mise à disposition d'espaces d'atelier. En contrepartie, l'artiste était invité à produire une ou plusieurs œuvres que l'entreprise se chargeait ensuite d'exposer dans les grands musées avec lesquels elle avait tissé des liens. Certaines œuvres restaient ensuite la propriété de l'artiste, d'autres revenaient à l'entreprise.

La collection ainsi constituée continue de rayonner aujourd'hui grâce à l'organisation de grandes expositions et une politique de prêts aux institutions culturelles. Une collaboration ponctuelle avec des artistes a recommencé à partir de 2011 dans les pays où Renault est présent.

La plupart des artistes ayant collaboré avec Renault sont aujourd'hui rentrés, à la suite de Fernand Léger, dans l'histoire de l'art. Parmi eux : Arman, Pierre Alechinsky, Jean Dubuffet, Victor Vasarely, Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, Erro, Takis, Robert Rauschenberg, Sam Francis ou Henri Michaux.

Exposition : *Figures féminines dans l'art asiatique* Sothys (Brive), 3-7 novembre 2014



Tête de Guanyin

Chine dynastie Qi du Nord

550-577

Calcaire

H. 27,5

MA 12347

© Vera Martinovic / Musée national des arts asiatiques-Guimet (MNAAG)

Cinq œuvres, cinq représentations idéalisées du féminin dans cinq régions d'Asie différentes. On découvre avec ces pièces du musée national des arts asiatiques - Guimet des expressions très contrastées de la séduction, de la fécondité, de la sagesse ou de la compassion.

Il est possible avec elles d'apercevoir des codes de beauté qui surprendront peut-être l'œil du visiteur, d'entrer dans l'intimité d'usages quotidiens, de se laisser emporter dans des histoires de cour ou de mieux comprendre certaines conceptions religieuses... Humour, recueillement, surprise, sensualité... C'est une invitation à la curiosité et au voyage qu'offrent ces cinq images de femmes.

Visage de jeune fille, Hadda (Afghanistan) MG 17387

Cette sculpture de jeune fille provient du décor d'un monument bouddhique. Modelée par des mains habiles, elle a aujourd'hui perdu ses couleurs. Elle date des premiers siècles de notre ère et montre l'influence de l'art grec sur la création artistique locale : à cette époque, l'empreinte des descendants de l'empire d'Alexandre le Grand étaient encore présente aux limites orientales de l'Inde ancienne.

La reine Mâyâ donnant naissance au Bouddha (Népal) MA 1779

Une jeune femme richement parée s'accroche par sa main droite à un arbre sous lequel elle a trouvé refuge. Il s'agit de la reine Mâyâ, la mère du Bouddha, qui donne naissance à son fils. Selon les textes bouddhiques, il est né de son flanc droit. On le voit ici, les mains jointes, sous le bras levé de sa mère. Cette sculpture de laiton et de cuivre, dorée et incrustée de pierres de couleur, est originaire du Népal et date du IX^e siècle.

Dame de cour d'époque Tang (Chine) MA 4720

Cette statuette de terre cuite date du VIII^e siècle. Elle était destinée à enrichir le mobilier d'une tombe et à montrer le prestige du statut social du défunt. La silhouette tout en rondeurs de cette figurine rappelle celle d'une célèbre concubine impériale du nom de Yang Guifei. Elle a inspiré de

nombreux artistes et les femmes de la cour ont adopté pour un temps son goût des vêtements souples et confortables.

Divinité féminine à douze têtes et six bras (Cambodge) MG 14908

Cette sculpture de grès date du XII^e siècle. A l'origine elle possédait six bras, il ne lui en reste que deux, mais son visage est toujours surmonté de onze petites têtes. Au centre, on distingue un Bouddha en méditation. Tous ces éléments donnent à penser qu'il s'agit de Prajnâpâramitâ, une divinité incarnant la Perfection de sagesse. Ses multiples bras et têtes insistent sur la diversité et l'étendue de ses pouvoirs.

Tête de Guanyin (Chine) MA 12347

Pour le bouddhisme, les bodhisattvas sont des êtres de compassion et de sagesse. Ils recueillent, conservent et dispensent les enseignements du Bouddha et accompagnent tous ceux qui souffrent sur le chemin du salut. Ils peuvent être représentés sous une forme masculine ou sous une forme féminine, comme pour ce visage de Guanyin aux yeux mi-clos réalisée au VI^e siècle en Chine du nord.

Musée national des arts asiatiques, Guimet

Né en 1889 du projet de l'industriel Lyonnais Émile Guimet (1836-1918), le musée fut d'abord consacré à l'histoire des religions avant de devenir, en 1945, l'institution nationale dédiée aux arts d'Asie.

Il rassemble aujourd'hui des collections exceptionnelles venues de l'Inde, du Cambodge, de Thaïlande, de Birmanie, de Malaisie, du Vietnam, de Chine, d'Afghanistan, du Pakistan, du Népal, du Tibet, de la Corée et du Japon.

Cette diversité offre la possibilité d'accéder à des expériences esthétiques d'une très grande richesse. Elle permet aussi de découvrir les nombreuses expressions religieuses des différents pays d'Asie et de comprendre l'intensité de leurs échanges culturels, ceci, sur une période de près de cinq millénaires.

Le groupe SOTHYS et le chemin de l'art

SOTHYS a été invitée à se joindre au projet « L'Entreprise à l'œuvre » initié par le ministère de la Culture et de la Communication. Il nous est aussitôt apparu qu'il existe bien des liens implicites qui rapprochent l'univers de notre entreprise avec celui de l'art, et ouvrent ainsi le chemin à des rencontres.

Entrer dans le monde SOTHYS c'est pénétrer dans un univers de sensualité, de raffinement. Révélateur d'émotions, notre métier de l'esthétique professionnelle, comme le domaine des arts, exalte nos sens.

Les œuvres rassemblées dans l'exposition « Figures féminines dans l'art asiatique » font écho aux références culturelles de notre entreprise, aux codes dans lesquels s'inscrivent nos créations, aux valeurs éthiques, philosophiques, que recèle notre travail. Elles intensifient notre culture du sensible, de l'émotionnel, de l'intuition.

Les valeurs d'INNOVATION et de CRÉATIVITE sont autant de points communs entre les artistes et les entreprises.

Ouvrir les frontières entre des sphères différentes nous nourrit des expériences vécues hors de nos cadres traditionnels.

« L'Entreprise à l'œuvre », c'est aussi une expérience collective qui crée du LIEN.

Le propos du projet et la qualité des moyens de médiation ont vocation à permettre que chacun ait une relation plus proche, plus personnelle avec les œuvres d'art.

Au-delà, cette initiative va nous enrichir du partage d'une expérience collective qui échappe aux enjeux habituels.

De telles aventures communes sont le ciment de l'entreprise.

Enfin, cette exposition est un VOYAGE.

L'œuvre d'art provoque une rencontre, une émotion, un regard différent.

Formatés par nos obligations quotidiennes, nous oublions de sortir des sentiers connus.

Cette rencontre avec les collections du musée national des arts asiatiques - GUIMET nous offre un « supplément d'âme ».

Bernard MAS

Président fondateur - Groupe SOTHYS

Exposition : *Le Portrait à la Renaissance* HAROPA (Port de Rouen), 17-21 novembre 2014



Plaque rectangulaire : *Eléonore d'Autriche*

ECL2520

Limosin Léonard (vers 1505-1575)

Localisation : Ecoen, musée national de la Renaissance

© RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecoen) / Stéphane Maréchalle

L'art de la Renaissance accorde une place centrale à l'individu et au réalisme. Il se développe au moment où l'Europe découvre le monde et où les échanges commerciaux se multiplient. En même temps, il est influencé par la redécouverte de l'Antiquité.

Le portrait peint est peut-être ce qui caractérise le mieux cet art. Il est entré dans notre culture générale grâce à des artistes célèbres comme Léonard de Vinci, Raphaël ou Dürer.

L'exposition propose une approche originale du portrait à travers une sélection de huit oeuvres d'art.

Ces œuvres représentent des personnages célèbres comme Christophe Colomb ou Henri IV. Elles évoquent différents types de portraits (portrait officiel, portrait souvenir, portrait idéal...) et leurs usages. Elles illustrent aussi la diversité des techniques et des matériaux utilisés : peinture sur porphyre, sur vélin, sur argent, en cire polychrome, émail peint, marbre sculpté ou fer embossé, faïence...

Ces différents supports ont assuré au portrait une large diffusion en Europe et dans tous les milieux.

Christophe Colomb

Espagne ? Fin du XVI^e siècle

Miniature sur vélin

Ce portrait de Christophe Colomb a été réalisé près d'un siècle après sa mort et s'inspire d'une peinture italienne plus ancienne. Ce type de miniature témoigne du goût des élites de la Renaissance pour les images d'hommes illustres souvent regroupées en collection. La technique de la peinture sur vélin consiste à peindre sur un petit support dont la surface doit être naturellement blanche pour mieux faire ressortir les couleurs.

Benvenuto Cellini

attribué à Francesco Salviati
Huile sur porphyre

Ce portrait d'un célèbre sculpteur et orfèvre de la Renaissance est peint à l'huile sur du porphyre. Symbole d'éternité, cette pierre de la famille du granite a été utilisée pour les tombeaux et sculptures des empereurs romains. La technique de la peinture sur porphyre qui offre une surface lisse adaptée au travail délicat de la représentation de la chair, est une spécialité de la ville de Florence depuis le milieu du XVI^e siècle.

Frédéric II de Gonzague, duc de Mantoue

Italie, vers 1540
Cire polychrome

Frédéric de Gonzague est ici représenté en cire, un matériau malléable particulièrement propice au relief. Les ombres et les couleurs restituent les traits et le costume du personnage avec un réalisme saisissant. La forme en médaillon, référence à l'art romain antique, est caractéristique de la Renaissance.

Éléonore d'Autriche, reine de France

Limoges, vers 1565
Léonard Limosin
Email peint sur cuivre

Le mariage de François I^{er} et Éléonore, sœur de Charles Quint, empereur d'Autriche et roi d'Espagne, doit garantir la paix. Ce message est largement diffusé et les images de la nouvelle reine se multiplient. L'émail peint sur cuivre compte parmi les techniques utilisées pour son portrait. Celui-ci est l'œuvre de Léonard Limosin, le maître incontesté des émaux.

Henri II

Auvergne, château de Sarlant, fin XVI^e
Marbre

Les portraits royaux pouvaient être sculptés dans la pierre ou dans le marbre. Celui-ci fait partie d'une série ornant la façade du château de Sarlant (Puy-de-Dôme) qui représentait les derniers Valois. Henri II est de profil, portant la cuirasse et le collier de l'Ordre de Saint-Michel, symboles de son pouvoir. La volonté des rois de France de s'inscrire dans la succession des empereurs romains est affirmée par le port de la couronne de laurier et du manteau à l'antique.

Henri IV

attribué à Guillaume Dupré, 1606 ?
Fer embossé et doré

Le visage très reconnaissable d'Henri IV, diffusé par la médaille, la peinture et la gravure, apparaît ici en fer partiellement doré. Ce portrait témoigne du savoir-faire des sculpteurs de la cour et de leur très grande connaissance des monnaies antiques. Cet objet en fer est peut-être le modèle de la médaille fondue en bronze par Guillaume Dupré.

Angela Bella

(portrait idéal)
Casteldurante, vers 1530
Faïence polychrome

Cette jeune femme au regard tentateur, vêtue et parée à la meilleure mode italienne des années 1530, est peinte dans le fond d'une coupe sur pied bas. Cette coupe fait partie de la production de majolique des ateliers de Casteldurante au nord de l'Italie. Ces céramiques colorées mettaient en scène une beauté idéalisée, accompagnée d'un prénom inscrit sur un ruban, sans chercher à représenter une personne précise et réelle. Uniquement décoratives, ces « coupes d'amour » constituaient des cadeaux très appréciés.

Portrait de couple

Angleterre, 1592

Peinture sur argent

La technique de la peinture sur une plaque d'argent est très appréciée à la Renaissance pour les portraits miniatures car le poli du support favorise la finesse de l'exécution. Peints par un artiste anglais resté anonyme, ces deux personnages somptueusement vêtus évoquent une habitude répandue en Europe du Nord au XVI^e siècle, celle du portrait en couple. Si la mode en vient des pays flamands, l'Angleterre d'Élisabeth I l'a adoptée et en a laissé des illustrations particulièrement frappantes.

Le musée national de la Renaissance au château d'Écouen

Le musée national de la Renaissance se situe au nord de Paris, dans le château construit par Anne de Montmorency, le connétable de François 1^{er}.

Il se prête à merveille à la découverte de cette époque captivante et sa visite permet d'apprécier un patrimoine remarquable : architecture, décor intérieur et objets d'art. Il abrite une prestigieuse collection d'arts décoratifs : mobilier, orfèvrerie, sculptures, céramiques, armes, émaux, cuirs peints et tapisseries dont l'exceptionnelle tenture de David et Bethsabée.

HAROPA et la culture

Cet été, la fresque de l'artiste contemporain JR a embarqué pour l'Asie sur le CMA CGM Magellan, reconstituant sur des conteneurs du Havre, de Rouen et de Paris, le regard d'une femme africaine.

En octobre, au Port de Rouen, la plasticienne normande Cécile Raynal a présenté « Hommes d'équipage », un ensemble de sculptures de bustes de marins réalisé à bord du Fort Saint Pierre, un autre porte-conteneur de l'armateur français.

Aujourd'hui, des artistes d'un autre temps offrent aux visiteurs, tout particulièrement aux agents de nos établissements, les visages idéalisés de personnages célèbres : le musée national de la Renaissance d'Ecouen expose une remarquable série de portraits réalisés au XVI^e siècle. Parmi eux, l'une des plus anciennes représentations connues d'un marin emblématique : Christophe Colomb.

Cette exposition qui rapproche l'art et le monde du travail est inaugurée au siège du Port de Rouen, puis présentée aux ports du Havre et de Paris, couvrant ainsi l'ensemble de l'alliance HAROPA.

Entre le regard pixellisé d'une Kenyane par un street-artist sur un porte-conteneurs géant et le portrait miniature sur vélin de l'amiral génois Colomb, une constante : la fascination d'hommes et de femmes de talent pour leurs contemporains, célèbres ou anonymes, indispensables maillons du « vivre ensemble » et du progrès.

Cette attention à l'autre, ce respect, nous les revendiquons également, jusque dans les phases les plus tendues de notre activité. Ils sont indissociables du management de nos établissements et de la dynamique de nos places portuaires.

Nos ports du Havre, de Rouen, de Paris, ont changé de visage ; et le regard des autres sur nos ports a changé.

Tels sont les messages que ce partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication et le musée national de la Renaissance au château d'Ecouen nous permet de porter au sein même de nos structures, à destination de nos salariés et de nos partenaires.

Merci donc à tous ceux qui ont souhaité, conçu, permis, cette opération dont nous espérons qu'elle n'est que la première escale d'un long périple.

Exposition : **Chagall graveur** **bioMérieux (Marcy-L'Etoile), 17-21 novembre** **2014**



*Cuirre de Abraham reconduit les trois Anges
qui prennent le chemin de Sodome (Genèse, XVIII, 16)*
Illustration de la Bible, PL.8
1931-1934
MBMC2005.0.10
Chagall Marc (1887-1985)
(C) ADAGP
Localisation : Nice, musée national Marc Chagall
© RMN-Grand Palais (musée Marc Chagall) / Gérard Blot

« Il me semble que quelque chose m'aurait manqué si, à part la couleur, je ne m'étais pas occupé aussi, à un moment de ma vie, des gravures et des lithographies ». Marc Chagall (1887-1985) réalise ses premières estampes à Berlin en 1922. Il a pratiqué au cours de sa longue carrière différentes techniques - pointe-sèche, eau-forte, lithographie - pour créer des œuvres isolées autant que pour illustrer des ouvrages à caractère sacré ou profane.

La sélection de gravures exposées chez bioMérieux est issue de la collection du musée national qui rassemble la majeure partie de son œuvre gravée et en particulier les plaques de cuivre originales qui ont servi de matrice pour le tirage des illustrations de la Bible.

L'exposition offre la possibilité de découvrir les processus créatifs de l'artiste qui, selon ses propres mots, ne voyait pas la Bible, mais la rêvait.

Abraham reconduit les trois anges qui prennent le chemin de Sodome

1931-34

Gravure à l'eau forte et à la pointe-sèche

Plaque de cuivre ayant servi de matrice pour l'impression

Cet épisode de la Bible, peu souvent illustré par les artistes, a retenu l'attention de Chagall. Le patriarche Abraham reconduit les trois anges, messagers de Dieu venus lui annoncer la naissance prochaine d'un fils. La composition s'articule autour de la diagonale constituée par les personnages, délimitant une partie laissée quasi-vierge et une autre animée d'un vaste réseau de traits gravés. Dans un décor dépouillé, l'épisode est empreint d'une rare solennité.

L'Arc-en-ciel, signe d'alliance entre Dieu et la Terre

1931-34

Gravure à l'eau forte et à la pointe-sèche

Plaque de cuivre ayant servi de matrice pour l'impression

Un arc-en-ciel, signe de l'Alliance entre Dieu et son peuple, apparaît à Noé après le déluge. A travers le noir et blanc de la gravure, Chagall parvient à suggérer le caractère lumineux de cette apparition dans le ciel. Sur la plaque de cuivre, il laisse une zone courbe, non couverte par l'encre lors du tirage. Elle forme ainsi l'arc-en-ciel derrière lequel se profile un ange.

Noé lâche la colombe par la fenêtre de l'Arche

1931-34

Gravure à l'eau forte et à la pointe-sèche

Plaque de cuivre ayant servi de matrice pour l'impression

La colère de Dieu entraîne le déluge sur la Terre. Seuls survivent les occupants de l'arche construite par Noé sur l'ordre de Dieu : Noé et sa famille, ainsi que des représentants de chaque espèce animale. Noé, à l'abri dans l'arche, s'apprête à laisser s'envoler la colombe. Elle reviendra avec un rameau d'olivier, signe que les eaux se sont retirées de la Terre.

Prisonnier des Philistins qui lui ont crevé les yeux, Samson, dont les forces sont revenues avec ses cheveux repoussés, renverse les colonnes de la maison où beaucoup de ses ennemis s'étaient rassemblés pour se divertir à ses dépens, et va mourir avec eux dans l'écroulement du toit

1952-56

Gravure à l'eau forte et à la pointe-sèche

Plaque de cuivre ayant servi de matrice pour l'impression

Samson, personnage de la Bible à la force surhumaine, est prisonnier des Philistins qui l'ont rendu aveugle. Il se venge de ses geôliers en faisant une démonstration de sa force retrouvée. Les bras écartés, il repousse les colonnes du temple. Chagall représente le moment où l'édifice vacille et s'effondre sous l'action du robuste héros.

Les Lamentations de Jérémie

1952-56

Gravure à l'eau forte et à la pointe-sèche

Plaque de cuivre ayant servi de matrice pour l'impression

Le prophète Jérémie est souvent représenté en lamentations devant la chute de Jérusalem et la destruction du Temple par les Babyloniens au début du VI^e siècle de notre ère. Chagall nous livre le visage d'un vieil homme éploré. Le trait gravé vient souligner chaque détail de cette douleur, dans une image sombre suggérant toute la profondeur des émotions.

La technique de l'eau-forte

L'eau forte est un procédé de gravure sur métal. Sur une plaque de cuivre préalablement enduite de vernis, l'artiste grave les motifs avec une pointe métallique. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide (l'eau-forte). L'acide attaque toutes les parties gravées, c'est-à-dire celles qui ne sont plus protégées par le vernis, créant ainsi des creux. L'encre est ensuite déposée sur la plaque et s'infiltre dans les parties gravées. Lors du passage sous presse, le dessin encré est imprimé sur la feuille de papier.

Le Musée national Marc Chagall, Nice

« Depuis ma première jeunesse, j'ai été captivé par la Bible. Il m'a toujours semblé et il me semble encore que c'est la plus grande source de poésie de tous les temps » : une grande part de la production de Chagall est née de sa fascination pour ce texte sacré auquel peu d'artistes au XX^e siècle se sont confrontés.

En 1956, il publie chez Tériade, un des grands éditeurs d'art du XX^e siècle, 105 illustrations gravées de la Bible. Ces gravures trouvent un prolongement en peinture dans d'immenses toiles réalisées entre le début des années 1950 et la fin des années 60.

En 1973, un musée est créé à Nice pour accueillir cet ensemble intitulé le « Message Biblique ». En 2008, les œuvres ayant été données à l'État par l'artiste, le musée devient le musée national Marc Chagall.

bioMérieux et l'Entreprise à l'œuvre

bioMérieux concentre l'essentiel de son action de mécénat sur la lutte contre les maladies infectieuses dans les pays en développement. Mais la Société soutient aussi depuis de très nombreuses années, diverses actions culturelles dans les régions où elle est implantée.

bioMérieux est notamment engagée dans une démarche de partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Grenoble, le musée des Beaux-Arts de Lyon, le Festival de musique baroque de Lyon et le Festival de musique de la Chaise-Dieu. Récemment, bioMérieux a souhaité s'associer au projet d'acquisition d'un collage cubiste de Pablo Picasso par le musée de Grenoble tout comme elle a apporté sa contribution à l'acquisition de l'œuvre de Nicolas Poussin, *La Fuite en Egypte*, par le Musée des Beaux-Arts de Lyon. Ancrée depuis toujours en région lyonnaise, bioMérieux a souhaité marquer ainsi son attachement pour sa ville et sa région et favoriser la rencontre entre ses habitants et les chefs-d'œuvre du patrimoine artistique.

Fidèle à l'esprit pionnier qui la caractérise, bioMérieux est heureuse de participer au projet expérimental « l'Entreprise à l'œuvre » lancé en 2014 par le ministère de la Culture et de la Communication. L'accueil de cinq œuvres doubles (cinq gravures et leur cinq plaques de cuivre) prêtées par le musée national Marc Chagall au siège social de la Société est une opportunité originale de renouveler les formes de la rencontre entre les chefs-d'œuvre d'un artiste de renom et le public. Cette opération est l'occasion pour les collaborateurs de bioMérieux, de découvrir les estampes de Chagall, qui, avec Pablo Picasso, est l'un des plus célèbres artistes installés en France au XX^e siècle. Son œuvre, sans se rattacher à aucune école, fait de lui un pionnier dans son domaine par l'originalité de son processus créatif et la haute technicité de son art.

Exposition : Lumière ERDF (Mérignac), 1-5 décembre 2014



Mathieu Lehanneur, *Demain est un autre jour*, 2009.

Luminaire et station météo interactifs,
édition Carpenters Workshop Gallery.

Collection du Centre national des arts plastiques, FNAC 2012-038.

Achat en 2012 à la Carpenters Workshop Gallery, Paris

© Felipe Ribon

La lumière est un sujet souvent représenté dans l'histoire de l'art. Pour les artistes contemporains, elle est devenue un matériau au même titre que la couleur en peinture.

Lorsqu'à la fin du XIX^e siècle, l'électricité est progressivement maîtrisée, elle fait son apparition dans de nombreuses peintures. Tandis que les inventeurs et les scientifiques du début du xxe siècle présentent des expériences sur l'électricité de plus en plus spectaculaires, les artistes s'intéressent à la force plastique de l'énergie électrique. En 1937, à l'Exposition internationale de Paris, Raoul Dufy expose la Fée électricité et, au Palais de la découverte, on peut sentir ses cheveux se dresser sur sa tête dans la machine à faire des éclairs.

De plus en plus, les préoccupations des artistes vont accompagner l'expansion de la technologie. Dans les années 1970, les travaux « lumino-cinétiques » de nombreux groupes d'artistes à travers le monde intègrent le public et le rendent acteur de l'œuvre.

L'innovation technologique est aujourd'hui couramment une source d'inspiration. Elle favorise l'apparition de nouveaux types d'œuvres : sculpture en néon, environnement lumineux, installation vidéo ou nouveaux médias...

Quatre pièces déclinent ici quelques-unes des pistes explorées par les artistes actuels.

Daniel Buren. 1938, Boulogne-Billancourt (Seine), France

Que la lumière soit – F Rouge. 2007

travail situé de la série : *Que la lumière soit*.

Œuvre du Centre national des arts plastiques

n° inv. : FNAC 08-148

Ici la lumière est devenue la matière même de l'œuvre. Daniel Buren a utilisé un textile en fibre optique tissé par les soyeux lyonnais, qui permet à l'œuvre d'être sa propre source lumineuse. Cette lumière intérieure lui donne une présence toute particulière. Pour l'artiste, le motif des bandes de 8.7 cm de large est l'« outil visuel » qui sert sa démarche créatrice. En l'utilisant, il incite le spectateur à observer l'espace qui accueille l'œuvre et à étudier les modifications que l'œuvre lui apporte.

Jakob Gautel. 1965, Karlsruhe, Allemagne

De la fragilité. 2001-2002

Lithophanie sur plaques de biscuits en porcelaine

Œuvre du Centre national des arts plastiques

n° inv. : FNAC 02-856 (1 et 2), FNAC 02-857 (1 et 2), FNAC 02-858 (1 et 2)

Pour cette œuvre, Jakob Gautel a sélectionné deux photographies prises par des photoreporters lors des attentats du 11 septembre 2001. Les images ont été transposées en porcelaine. Placés devant une source de lumière les deux reliefs en porcelaine révèlent une image translucide et délicate, proche de la photographie noir et blanc. À la fragilité inattendue du symbole de la puissance des États-Unis répond ici la fragilité du matériau.

Mathieu Lehaneur. 1974, Rochefort, France

Demain est un autre jour. 2009

Objet design

Prototype

Structure en matériaux synthétiques, leds, système informatique

Œuvre du Centre national des arts plastiques

n° inv. : FNAC 2012-038

Demain est un autre jour trouve son origine dans une commande passée à l'artiste par un groupe hospitalier pour son service de soins palliatifs, dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France. Cette œuvre sobre et délicate, à la fois lumineuse et station météo, récupère et synthétise en temps réel des informations météorologiques disponibles en ligne. Elle possède une grande force poétique et également malicieuse : l'artiste donne au spectateur une longueur d'avance sur le temps car quoi qu'il arrive demain, on sait le temps qu'il fera.

Gabor Ösz. 1962, Dunaujvaros, Hongrie

From Pigment to Light. 2009

Vidéo Durée : 4'53

Œuvre du Centre national des arts plastiques

n° inv. : FNAC 10-898

Cette vidéo commence par une image abstraite de bandes blanches. Puis la caméra effectue un long zoom arrière qui élargit le champ et permet de constater que l'image apparaît comme un négatif de photographie argentique. La caméra passe ensuite lentement à la couleur et entame un lent zoom avant. L'artiste joue en alternant des images qu'on ne peut pas identifier et d'autres très reconnaissables. La lente apparition et la dissolution de l'image par la lumière et le mouvement de la caméra soulèvent une question constante dans le travail de l'artiste sur la représentation du réel.

Le Centre national des arts plastiques, Paris

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) a pour mission de soutenir et de promouvoir la création contemporaine dans tous les domaines des arts visuels : peinture, sculpture, photographie, installation, vidéo, multimédia, design, etc.

Pour le compte de l'État, le Cnap acquiert des œuvres représentatives de la scène artistique contemporaine dans toute sa diversité. Ces œuvres constituent la collection publique du Fonds national d'art contemporain qui comprend ainsi plus de 95 000 œuvres et font l'objet de nombreux prêts et dépôts en France et à l'étranger.

Le Cnap a également conçu un ensemble de dispositifs –aides et bourses– destinés à soutenir les artistes et les professionnels de l'art contemporain. Enfin, par la commande d'œuvres d'art et la coproduction de projets artistiques, il soutient les projets les plus innovants et ambitieux et met en valeur la création actuelle.

Le Cnap porte une attention particulière à l'accompagnement de tous les publics vers les œuvres. Il souhaite à travers l'exposition *Lumière* faire découvrir quelques œuvres de sa collection tout en mettant à disposition de nombreux outils de médiation en partenariat avec le Frac Aquitaine.

ERDF et l'Entreprise à l'œuvre

ERDF, la Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière (CCAS) et la Caisse mutuelle complémentaire et d'action sociale de Gironde (CMCAS) sollicitées par le ministère de la Culture et de la Communication pour organiser une rencontre avec des œuvres d'art sur le site de Mérignac ont tout de suite répondu favorablement.

Pendant cinq jours, les salariés d'ERDF vont pouvoir découvrir quatre œuvres d'art exceptionnelles du Centre national des arts plastiques. Une expérience de médiation culturelle particulière associera des professionnels des institutions culturelles de la région, des responsables de l'action sociale et des salariés transformés en passeurs de culture. Une expérience intime et collective à vivre au cœur de l'entreprise !

ERDF, de par ses missions de service public, apporte son soutien à de nombreux événements culturels au cœur des territoires. Les exemples sont nombreux et vont de l'exposition Jaume Plensa à Bordeaux en 2013 à la création par des salariés d'ERDF en Sud-Ouest de quinze œuvres instrumentales à partir de matériels électriques détournés présentées lors du Big Festival de Biarritz. Vecteur d'émancipation et de cohésion, la culture porte également en elle l'innovation et l'audace : des valeurs fortes auxquelles sont attachés les collaborateurs d'ERDF.

La CCAS et la CMCAS de Gironde revendiquent le droit à la culture pour tous et le plaisir pour chacun. A cette fin, la CCAS propose chaque année plus de 1200 rencontres culturelles pendant le temps des vacances ; elle est aussi partenaire de plus de 40 festivals en France. En Gironde, la CMCAS qui cultive les pratiques amateurs au travers de ses sections culturelles, est partenaire de plusieurs festivals : université musicale d'Hourtin, chantiers du blayais, festival de Monségur, etc.... La CMCAS et la CCAS souhaitent développer davantage encore leur action culturelle tout au long de l'année, sur les lieux de vie et de travail des agents des IEG. La signature de la convention « Culture & monde du travail » avec le ministère de la Culture et de la Communication permettra d'amplifier cette volonté.

Le dispositif de médiation

Chaque exposition est accompagnée d'un dispositif de médiation varié qui joue à la fois sur la forme du discours et sur son contenu.

En matière de médiation écrite, trois formats de textes sont déclinés :

- de grands textes affichés qui croisent les regards de l'entreprise qui accueille l'exposition, du musée ou centre d'art qui l'a conçue avec celui du ministère de la Culture et de la Communication ;
- des cartels simples apposés sur les vitrines ;
- un dépliant-souvenir à emporter qui rassemble des reproductions des œuvres exposées et leurs textes explicatifs.

Pour ce qui concerne la médiation humaine, elle repose sur le principe de la visite-conversation : tantôt ce sont des guides conférenciers et des médiateurs professionnels qui l'assurent, tantôt ce sont les salariés qui sont les passeurs de culture. Quelques conférences et ateliers sont assurés par des artistes et des conservateurs.

Enfin, la médiation numérique prend la forme de bulles sonores à écouter sur smartphones et tablettes via des QRcodes placés sur les vitrines et d'un webmagazine (*lentreprisealoeuvre.fr*) qui propose des reportages, des interviews, des vidéos, des explications supplémentaires sur les œuvres et les collections et un espace participatif.

L'ensemble a été conçu par les services des publics des musées Guimet, Chagall, Léger, de la Renaissance et du Centre national des arts plastiques. Les salariés des entreprises ont été associés via les comités d'entreprise.

Fiche technique

L'Entreprise à l'œuvre est une co-production de la direction générale des patrimoines et de la direction générale de la création artistique pour le ministère de la Culture et de la Communication, la Réunion des musées nationaux - Grand Palais en est l'opérateur.

Commissaire général : Rodolphe Rapetti, conservateur général du patrimoine, chargé de mission au service des musées de France, direction générale des patrimoines

Médiation : Jacqueline Eidelman, conservateur général du patrimoine, chef du département de la politique des publics, direction générale des patrimoines

Coordination : Aude du Ché, chef de projet, service des expositions, Réunion des musées nationaux – Grand Palais

Scénographie : Jean-Julien Simonot, architecte DPLG, Agence JJS

Graphisme : Amélie Lebleu, Polygraphic

Et les équipes du musée national des arts asiatiques Guimet (sous la direction de S. Makariou), du musée national Fernand Léger à Biot et du musée national Marc Chagall à Nice (sous la direction de A. Dopffer), du musée national de la Renaissance au château d'Ecouen (sous la direction de T. Crépin-Leblond) et du Centre national des arts plastiques (sous la direction de Y. Robert)